

A group of eight young people are gathered around a fire pit in front of a church. Two people are sitting on large rocks, while the others are standing. A fire is burning in the pit. The church has a large, ornate facade with many windows and a tall spire. Bare trees are visible in the background.

Mon rapport avec la foi
Huit personnes engagées
évoquent leur lien avec l'Eglise

Jean-Marc Richard
En exclusivité, il écrit
une prière personnelle

Les jeunes et les Eglises

Nos pages spéciales à l'occasion de Pâques,
en collaboration avec les Eglises nationales de Suisse

Jésus de Nazareth avait 33 ans lorsqu'il a été exécuté sur la croix, sous Ponce Pilate. Enfin, s'il s'agit d'une hypothèse probable, personne ne le sait vraiment. Même si différentes méthodes de datation indiquent à peu près cet âge. Quand il commença à enseigner publiquement et à rassembler des gens, ce fils de charpentier avait environ 30 ans. Ce ministère pu-

blic aurait duré trois ans, avant d'être brutalement interrompu à Jérusalem. Ces pages spéciales de *L'illustré* se demandent aujourd'hui ce qui lie les jeunes de moins de 33 ans à la foi chrétienne et à l'Eglise. Ce choix s'explique par le fait que de nombreuses personnes se tiennent à distance de leur propre foi dans le laps de temps

qui va de l'enfance à la fondation d'une famille. Pour les Eglises, il est en tout cas difficile de s'adresser aux adolescents et aux jeunes adultes. Dans quelle direction s'engagent-ils? La foi est-elle un chemin pour eux? Que signifie pour eux la communauté ecclésiale? Vous le constaterez, les réponses sont variées.

Impressum

«Les jeunes et les Eglises» est un supplément de «L'illustré» et de la «Schweizer Illustrierte» à l'occasion de Pâques, en collaboration avec l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS) et la Conférence centrale catholique romaine de Suisse (RKZ).
Direction de la rédaction: Monique Ryser, Werner De Schepper – Commission d'accompagnement rédactionnel EERS et RKZ: Urs Brosi, Laure-Christine Grandjean, Hella Hoppe, Dominic Wägli – Art Director: Tobias Schär – Cheffe photo: Nicole Spiess – Chefs textes: Marc David, Jan Morgenthaler, Barbara Schmutz – Auteur-e-s: Kathia Baltisberger, Agnès Barotte, Vera Bonafini, Elio Jaillet, Jean-Marc Richard, Simon Spengler – Graphiste: Philippe Ehrbar – Photographes: Fabienne Bühler, Julie de Tribolet, Corinne Glanzmann – Correctrices: Valérie Bell, Celia Chauvy

Quel lien entre les jeunes et les Eglises?



Jeune maman, Agnès Barotte est représentante de l'évêque pour l'art sacré au diocèse de Lausanne, Genève, Fribourg. Elle vit au Locle (NE).

Agnès Barotte

28 ans, agente pastorale auprès des jeunes au sein de l'Unité pastorale des Montagnes Neuchâteloises, Eglise catholique romaine



Elio Jaillet anime un blog intitulé «Journal d'un théologien vaudois éclectique». Il vit à Yverdon (VD).

Elio Jaillet

30 ans, théologien, chargé des questions théologiques et éthiques à l'Eglise évangélique réformée de Suisse

De quoi les jeunes ont-ils soif et, pour répondre à cette soif, qu'ont-ils besoin d'entendre de la part de leur Eglise? Dans un monde où les sources d'angoisse sont nombreuses et les repères troubles, la tempête semble souvent à nos portes. A l'âge où ils doivent faire de grands choix de vie, les jeunes ont soif de grandeur, de sens, d'absolu, de transcendance. Jésus-Christ, en donnant sa vie à 100%, leur offre tout cela... et les invite à faire de même! Oui, nul besoin d'établir une stratégie de communication pour s'adresser aux

jeunes, il suffit de revenir à l'Essentiel pour trouver ce qu'ils recherchent profondément. Chères Eglises, Parlez-nous de la radicalité de l'Evangile. Invitez-nous à suivre le Christ, en aimant comme Il aime et en servant nos frères. Appelez-nous à la sainteté, celle des petits gestes du quotidien posés avec amour et joie, à la suite de Carlo Acutis, Chiara Badano et tant d'autres. Exhortez-nous à nous impliquer dans

nos paroisses pour retrouver le sens de la communauté. Incitez-nous à chercher, au milieu d'un océan de relativisme, le Bien, le Beau, le Vrai. Encouragez-nous à affirmer notre identité de chrétiens, fiers de notre Eglise, malgré ses faiblesses. Envoyez-nous en mission pour annoncer aux hommes que Dieu les aime et qu'ils sont sauvés. Enfin, montrez-nous l'exemple par la prière et l'exercice de la charité mutuelle.

Chaque matin, je me lève. C'est déjà un petit miracle – pour beaucoup, ce n'est même plus possible. Mes yeux jettent un regard sur l'écran: revue des nouvelles de la nuit, défilement des applications. Des vies passent sous mes yeux, publicités, mêmes, corps, visages, paysages, message d'inspiration. Je marche à l'extérieur, le casque sur les oreilles – ça fourmille, on se croise, on est debout au bord des arrêts de bus, du quai de gare. Et on continue ce qu'on nous a appris à faire. Ou pas. – «Suis-moi» (Luc 9,59)

Je porte dans mon sac l'héritage des générations passées – et en matière d'Eglise, on me rappelle régulièrement là où elles ont échoué. Moins d'engagement, moins de participation, moins d'inscrits, moins d'intérêt. Moins de foi? Dans tous les cas, beaucoup d'échecs que ma génération aurait à corriger – aussi en matière de politique, d'économie, de solidarité, de justice sociale et environnementale, de distraction. – «Laisse les morts enterrer leurs morts» (Luc 9,60)

Nous nous rassemblons, en petits ou en grands groupes – nous nous regardons avec admiration les un-e-s les autres, nous nous portons attention, nous nous soutenons. Formations, voyages, fêtes, défis: nous faisons notre place, dans un monde que nos aînés ne comprennent plus – et nous bientôt plus non plus. Il est chaotique, ambivalent, des tons les plus gris aux couleurs les plus saturées. Alors je m'arrête pour voir le soleil se lever. Et je prends une photo. Je poste. Je le vois, proche. – «Toi, va annoncer le règne de Dieu» (Luc 9,60)

«L'Eglise n'est pas réservée aux plus âgés»

L'Eglise n'est-elle qu'une institution poussiéreuse? Non, clament ces **huit personnes engagées**, qui racontent comment elles la vivent et veulent la rendre attrayante pour la jeune génération.

Dominique Weber

30 ans, Action de Carême



Avez-vous jeûné ces derniers jours?

Je ne renonce pas à certains aliments, mais je «jeûne» concernant les médias sociaux. J'ai remarqué que je passais trop de temps sur Instagram et Facebook. J'ai supprimé ces applications. Le jeûne est très actuel: outre le

carême, il faut par exemple citer le Dry January ou le Veganuary. Nous vivons dans l'abondance et les gens renoncent sciemment à une certaine consommation. Mais tout le monde ne remplit pas la pochette de carême, qui permet de faire un don à l'organisation Action de Carême. Nombreux sont ceux qui l'ont connue dans leur enfance.

Action de Carême veut éliminer la faim dans le monde. Ne perdez-vous pas la foi devant la situation mondiale?

C'est une tâche très exigeante. Nous entendons constamment parler de violations des droits de l'homme et de personnes qui souffrent de la faim; la crise climatique joue aussi un rôle. Mais nos projets ont un impact positif. Nous aidons les gens à accéder à la nourriture, que ce soit par le biais de groupes de solidarité, de transmission de connaissances ou de mesures contre les effets du changement climatique sur place.

L'association Jungwacht Blauring Schweiz, ou Jubla, est aussi active pendant le carême. Que font les enfants?

Jubla mène un partenariat avec l'association Chiro, aux Philippines. Des troupes Jubla de toute la Suisse vendent des objets symboliques. Cette année, ce sont des étuis à pansements. Le produit de la vente est reversé à un projet de partenariat d'Action de Carême et de Jubla, aux Philippines.



Christian Lohr est né avec des malformations dues au médicament Contergan, contenant de la thalidomide. Il considère aujourd'hui son handicap comme un privilège.

Christian Lohr

61 ans, conseiller national (TG)

Comment vivez-vous votre foi au quotidien?

Dieu est pour moi un accompagnateur, un assistant et un soutien honnête et direct qui me permet de mener une vie pleine de sens. Pour moi, le sens de la vie consiste à faire quelque chose de ce que je vis. Je veux encourager d'autres à le faire. Leur donner l'espoir que les personnes atteintes d'un handicap ont aussi leurs chances.

N'avez-vous jamais lutté contre votre destin?

Bien sûr, je connais de telles pensées. Surtout dans mes années de jeunesse, j'ai souvent posé à Dieu la question du pourquoi. C'est important et cela fait partie du processus. Aujourd'hui, je considère presque comme un privilège le fait de faire quelque chose de cette vie et d'y trouver un sens. Pour moi, l'humilité est aussi décisive. Je ne veux pas me mettre en avant, mais mettre la vie en valeur.

Que transmettez-vous aux jeunes?

Le travail avec les jeunes est particulièrement précieux pour moi. Chaque année, je vais au catéchisme et je montre combien la vie peut posséder différentes facettes. Je veux renforcer leur confiance en Dieu. Pas d'une manière détachée, plutôt de façon très pratique.



Olivier Keshavjee

36 ans, pasteur et fondateur d'Open Source Church

Comment vivez-vous votre foi?
D'abord à la maison. J'aime prier, seul, en couple, avec les enfants. Pas des prières longues ou élaborées, mais des paroles simples qui accompagnent le quotidien, les joies et les peines. Vivre dans la présence de Dieu, sous son regard encourageant et aimant.

Et avec les gens de votre génération?
Ces temps, j'aime explorer la pop culture avec d'autres passionnés, pour trouver des traces de Dieu, des images du Christ. Découvrir comment les histoires qu'on aime font écho à la grande histoire que Dieu raconte à travers la Bible. Par exemple, depuis plusieurs mois, je réfléchis au *Hobbit* de J.R.R. Tolkien et découvre plein de résonances avec la Bible, de nouvelles métaphores pour parler de Jésus et vivre avec lui.

Est-il facile de donner une dimension ludique à l'Eglise?
L'Eglise instituée est ambivalente, il y a du soutien et de la résistance, très forts. Je bénéficie d'un poste avec beaucoup de liberté, mais on en a pas mal bavé pour en arriver là. Une fois l'espace dégagé, sortir du moule offre de magnifiques opportunités pour vivre l'Eglise. On organise des week-ends de jeu et spiritualité qui rassemblent des centaines de gens. Ou en ligne sur Discord et Twitch, une forme de communauté qui convient à des profils plus introvertis.



Kimena Bürgi

23 ans, projet pour la jeunesse Netzwärch 25

Avec le projet Netzwärch 25, vous voulez rendre l'Eglise attractive pour les jeunes. Pourquoi est-ce si important?
Chez les adolescents et les jeunes adultes, la foi n'est pas aussi répandue qu'autrefois, l'Eglise semble dépassée. Le fait d'aller à la messe le dimanche matin ne fonctionne pas pour les jeunes. Je pense qu'il est important de faire quelque chose à ce sujet, car l'Eglise n'est pas réservée aux personnes âgées. Le Netzwärch 25 permet à des jeunes déjà engagés dans l'Eglise de se mettre en réseau.

Qu'est-ce qu'une Eglise attrayante?
Il existe déjà beaucoup de projets pour les jeunes, mais on ignore souvent ce que fait chaque paroisse. Il ne doit pas s'agir seulement d'activités liées à la foi et à la religion. On parle aussi d'une communauté qui se réunit, cuisine, pratique un métier, part en excursion.

Les médias sociaux sont-ils utiles?
Une présence sur les médias sociaux est très importante. Il doit y avoir plus d'offres numériques. Par exemple des services religieux que l'on peut «consommer» à tout moment. Nous nous heurtons cependant au manque de temps. Nous travaillons bénévolement et n'avons souvent pas les capacités nécessaires pour cela.



Vincent Perritaz

30 ans, aumônier catholique, ancien garde suisse

Comment vivez-vous votre foi?
J'aimerais pouvoir répondre que je vis avec charité à la suite du Christ sans m'écarter de son chemin, mais ce n'est pas le cas. J'essaie souvent et parfois j'oublie d'essayer. Ce n'est pas évident de faire les bons choix et de s'orienter dans un monde aussi complexe. Pour tenter de garder le cap à travers les remous d'aujourd'hui, je m'appuie sur la Bible, en la lisant seul et à plusieurs. Je prie et je profite de la richesse des sacrements, notamment en allant régulièrement à la messe. Je compte aussi sur l'inestimable aide de Dieu.

Votre expérience de garde suisse?
Elle m'apporte encore l'expérience de l'exercice de la fidélité, du service, du don de soi. Ces valeurs ne sont pas restées des fantasmes, nous les vivons tous les jours de notre engagement. Nous rentrons avec cette expérience vécue qui nous habite encore. Nous pouvons la mettre au profit de notre profession, de notre famille et de notre foi.

Et avec les gens de votre génération?
Je suis encore proche de mes amis gardes avec qui je partage cette expérience commune. J'ai aussi la chance d'avoir conservé un bon lien avec des amis d'enfance pas familiers du milieu de l'Eglise. Ces deux groupes me nourrissent d'une manière différente et nécessaire.



Jasmine Ucciardi

20 ans, étudiante, Pastorale des jeunes

Comment vivez-vous votre foi?
Il y a quelques années, un événement fort a marqué ma vie, un cancer qui est venu me rappeler ce qui se trouve autour de moi. Depuis, ma foi n'a jamais été aussi forte, débordante de reconnaissance pour les merveilleuses personnes qui m'entourent, la nature splendide et la beauté dans le moment présent. La foi m'aide à m'ouvrir, à accepter l'imprévu incontrôlable. Avec ma génération, on partage nos expériences, parfois dans des groupes liés à l'Eglise ou entre amis. Je suis fascinée de découvrir ce qui pousse les personnes – même athées – à garder espoir et à continuer leur route.

Les messages des Eglises officielles?
J'ai remarqué que, la plupart du temps, les dogmes mis en place par les institutions prennent la place sur la foi et tendent à diviser les personnes. Mais c'est complètement absurde, je tâche souvent de garder mon sens critique afin de démêler des messages contextualisés parfois dans un autre temps.

L'état du monde influe-t-il sur votre foi?
Il la rend plus forte, elle s'enracine dans une révolte face à l'inaction commune et me pousse à agir. Parfois, on oublie qu'on est tous interdépendants. Le monde qui nous entoure est le reflet de nos croyances collectives, la foi nous pousse à voir le monde différemment.



Agron Lleshi

37 ans, cuisinier au Jägerhof (SG) et catholique

Vous êtes du Kosovo, qui comprend seulement 2% de catholiques. Comment le viviez-vous?
Notre village était un village exclusivement catholique. C'est pourquoi je ne me suis jamais senti en minorité. Nous fêtons Pâques et Noël, mais nous n'allions à l'église que sporadiquement. Parfois, je pouvais lire des passages de la Bible ou être enfant de chœur. A l'âge de 11 ans, je suis venu en Suisse.

Quel rôle a la religion dans votre vie?
Je ne suis pas un catholique pratiquant et je vais rarement à la messe. Mais j'aime allumer un cierge dans les églises ou visiter des monastères à l'étranger. J'aime l'atmosphère paisible, apaisante et particulière qui y règne. Dans la cuisine de ma maison, il y a une Madone. Elle me rappelle ma grand-mère. C'est la seule chose qui me reste d'elle, tout le reste a brûlé pendant la guerre. Les valeurs chrétiennes sont importantes pour moi et je veux les transmettre à mes quatre enfants. Je veux qu'ils deviennent des personnes décentes, honnêtes et bonnes. Plus tard, ils pourront décider eux-mêmes s'ils veulent être catholiques ou non.

Dieu vous permet-il de mieux cuisiner?
Bien sûr que non. Mais je me réjouis quand mes hôtes ont un goût divin!



Janine Rey

25 ans, membre du comité des Unions chrétiennes

Faut-il être croyant pour faire partie des Unions chrétiennes?
Non, ce n'est pas nécessaire. Les U. C. entretiennent une culture ouverte et vivante. Mais les valeurs chrétiennes sont notre base. Nous voulons parler de la foi et créer un espace pour les questions qui préoccupent les jeunes. Et les U. C. sont bien plus que cela. Cela va du feu en forêt le samedi au coaching et à l'accompagnement spirituel pour les jeunes et les adultes.

Comment transmettez-vous ces valeurs aux enfants et aux jeunes?
Nous leur donnons les moyens de trouver leur propre voie et de faire valoir leurs points forts. Notre charte dit: nous faisons confiance à Dieu, aux hommes et à nous-mêmes pour accomplir de grandes choses. Nous nous faisons également confiance en tant que groupe. Chaque membre apporte sa contribution à ce grand ensemble.

Quel est pour vous le rôle de l'Eglise?
Je considère que la mission de l'institution ecclésiale est de répondre aux besoins de la société. Il doit s'agir d'une communauté dans laquelle on se soutient mutuellement. Je prends à cœur le commandement «Aime ton prochain». J'essaie de créer un lien avec les gens qui m'entourent et de leur apporter quelque chose.

«La religion a-t-elle sa place dans l'enseignement?»

La religion suscite des **débats enflammés** et les élèves de 3Pa de l'école secondaire de Birsfelden (BL) ne font pas exception. Au Forum politique Berne, ils débattent de la situation de la religion dans l'enseignement.

Assis au Forum politique Berne, dans la Käfigturm (tour des prisons), des adolescents discutent de Dieu, du monde, de la religion et de l'école.

«Je me fiche qu'il y ait un cours de religion, tant qu'il est facultatif» VANESA

«La religion ne devrait pas être enseignée dans les cours pour tous, car cela influence les enfants» XENIA

«Je pense qu'il est important d'être informé sur les religions et d'avoir des connaissances de base» SARINA

«La religion a sa place dans l'enseignement, elle est un élément important de notre histoire et de notre culture» NOAH

«La religion devrait être une matière d'enseignement, elle fait partie de notre pays et concerne la plupart des gens» AURELIA

«La religion dans l'enseignement de l'histoire est importante, mais elle devrait être facultative en tant que matière à part entière» PIERIN

«La religion n'a pas sa place à l'école. Chacun doit décider pour lui-même à quelle religion il appartient» LEO

«La religion a sa place dans l'enseignement, car elle favorise le respect et la tolérance envers les religions» LUCA

«La religion peut être abordée en classe, mais les élèves doivent être libres de croire ou non» PHILINE

«Je trouve la religion importante, mais seulement si l'on apprend quelque chose sur toutes» LEDIONA

TEXTE KATHIA BALTISBERGER
PHOTO CORINNE GLANZMANN

Une classe de 3Pa venue de Birsfelden (BL) a troqué sa salle de collège habituelle contre les murs historiques du Forum politique Berne. Ce lieu a une vocation de formation politique, il dispose d'une grande offre pour les jeunes. Outre la ville, le canton et la commune bourgeoise de Berne, l'Eglise évangélique réformée de Suisse et la Conférence centrale catholique romaine de Suisse font

partie des organismes qui en sont responsables. Objectif: découvrir les secrets de la démocratie en pratiquant l'art du débat, en collectant et en formulant des arguments percutants pour ou contre un sujet. Aujourd'hui, la question posée est la suivante: la religion a-t-elle sa place dans l'enseignement? Voici un florilège des réponses les plus marquantes de ces adolescents. ●

Ce que Pâques signifie

Quel âge avait Jésus quand il est mort sur la croix? Qui transportaient-ils du fumier le jour du Vendredi saint? La catholique **Simon Spengler** donnent de pr était Marie-Madeleine? Pourquoi les paysans catholiques pasteure évangélique réformée **Vera Bonafini** et le théologien écieuses explications sur le miracle de Pâques.



Vera Bonafini, pasteure évangélique réformée à la Friedenskirche de Berne.

1. Que s'est-il réellement passé le jour du Vendredi saint et à Pâques?

Le Vendredi saint, les chrétiens commémorent la mort de Jésus sur la croix. Selon le récit biblique, Jésus est ressuscité trois jours plus tard, à Pâques. Des amies de Jésus ont trouvé son tombeau vide. Elles ont répandu le message de sa résurrection. Ce témoignage a finalement conduit à la fondation des communautés chrétiennes.

2. Quel âge avait Jésus quand il a traversé la Palestine et Israël et quand il est mort? Quel âge avaient ses disciples?

On ne le sait pas exactement. Selon la Bible, Jésus est né sous le roi Hérode, qui est mort en l'an 4 avant Jésus-Christ. Jésus a été condamné à mort par le gouverneur romain Pilate, en fonction

entre l'an 26 et l'an 36. Jésus est décédé à un moment donné de cette période, il a donc vécu entre trente et quarante ans. Traditionnellement, l'âge de Jésus est estimé à 33 ans, mais il s'agit d'un chiffre symbolique. Il n'a commencé sa vie publique de rabbin et de guérisseur avec sa troupe de disciples, dont l'âge est inconnu, qu'à «environ 30 ans», comme le dit l'Evangile de Luc. Nous ne savons presque rien de sa vie auparavant.

3. Le Vendredi saint est-il toujours plus important pour les réformés que pour les catholiques? D'ailleurs, quelle fête est la plus importante du monde chrétien: Noël, Vendredi saint, Pâques ou Pentecôte?

On raconte qu'autrefois les paysans catholiques faisaient du fumier le Vendredi saint pour énerver les réformés, qui leur rendaient ensuite la pareille lors de la Fête-Dieu catholique. Mais ces animosités relèvent plus de la rivalité entre majorités et minorités que de la religion. Aujourd'hui, grâce à Dieu, ces moqueries sont terminées. Le Vendredi saint, nous commémorons la mort de Jésus et la souffrance que les hommes infligent aux autres et contre laquelle Jésus s'est battu. A Pâques, nous célébrons l'espoir que la vie est plus forte que la mort. Sans la naissance de Jésus à Noël, son message n'aurait jamais vu le jour et, sans l'aide du Saint-Esprit à la Pentecôte, les disciples n'auraient jamais osé porter le message de Jésus dans le monde. Les quatre fêtes forment donc un tout.

4. Pourquoi mange-t-on du poisson et pas de viande le Vendredi saint?

Selon la tradition, le Vendredi saint est un jour de jeûne. Les croyants ne doivent pas prendre plus d'un repas rassasiant ce jour-là. Sur la base des commandements bibliques du jeûne, l'Eglise a ainsi défini certains aliments. La viande était interdite, mais pas celle des «animaux à sang froid», c'est-à-dire les poissons. Voilà l'origine du fait que de nombreuses cafétérias et restaurants servent encore aujourd'hui du poisson le vendredi.

5. Pour quels crimes était-on crucifié à cette époque?

En ce temps-là, les rebelles et les esclaves en fuite étaient exécutés de cette façon. Parmi eux, il se trouvait aussi des femmes. Cette forme particulièrement violente de peine de mort avait pour but de dissuader les gens de s'enfuir ou de commettre d'autres délits.

6. Où étaient les hommes quand Jésus est mort? Quelles femmes se tenaient près de lui sur la croix? Etaient-elles ses disciples? Que signifie le fait que des femmes aient découvert le tombeau vide à Pâques?

Là encore, les textes bibliques racontent les choses différemment. Tous les Evangiles mentionnent toutefois spécifiquement Marie-Madeleine. D'autres passages parlent de

«nombreuses femmes qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée» ou de deux femmes qui s'appelaient toutes deux Marie et qui étaient les mères de quelques disciples de Jésus. Seul l'Evangile de Jean mentionne Marie, la mère de Jésus. Il est frappant de constater qu'il est toujours fait spécialement référence aux femmes qui sont restées fidèles à Jésus jusqu'à la fin. Les disciples se cachaient, par peur. Pierre a même nié connaître Jésus. C'est pourquoi seules ces femmes savaient où se trouvait le tombeau de Jésus. Elles ont pu le montrer plus tard aux disciples.

7. Pourquoi les femmes peuvent-elles être pasteures chez les réformés, mais pas dans l'Eglise catholique romaine? Pourquoi les pasteurs réformés peuvent-ils se marier, mais pas les prêtres catholiques?

Selon l'ancienne tradition, les évêques et les prêtres sont les successeurs des 12 apôtres. Dans le récit biblique, Jésus n'a célébré la dernière Cène qu'avec ces hommes. L'Eglise en a déduit que seuls des hommes pouvaient présider la célébration du souvenir de cette Cène (communion). La Réforme n'a rien changé à cela pendant longtemps. Ce n'est qu'en 1918 que les premières femmes ont été ordonnées en tant que pasteures réformées. Dans l'Eglise catholique, seuls les hommes peuvent devenir prêtres jusqu'à aujourd'hui, ce qui est toutefois de plus en plus critiqué au sein de l'Eglise. Il est intéressant de noter que certains apôtres étaient mariés, et même Pierre. Malgré cela, l'Eglise a introduit le célibat

pour tous les prêtres au XI^e siècle, principalement parce que les biens et les fonctions ecclésiastiques ne devaient pas être transmis par héritage. La Réforme a mis fin au célibat des pasteurs.

8. Marie-Madeleine se trouvait-elle parmi les femmes au tombeau? Pourquoi cette femme est-elle si particulière?

Dans le récit des événements de Pâques, Marie-Madeleine occupe une place de choix. Les femmes ont été les premières à annoncer la résurrection et c'est pourquoi Marie-Madeleine est également appelée «la reine des apôtres». Dans d'autres passages, elle est aussi citée en premier parmi les femmes. Dans des écrits ultérieurs, elle apparaît comme la disciple préférée de Jésus, qui reçoit de lui des révélations particulières. Plus récemment, Marie-Madeleine a été présentée à plusieurs reprises dans la littérature romanesque comme l'épouse de Jésus, qui aurait même eu une descendance avec lui.

9. Aurait-on pu photographier l'Ascension?

Après les événements de Pâques, le Ressuscité a encore séjourné sur terre pendant quarante jours. Selon les Actes des Apôtres, il a finalement été soustrait au regard de ses disciples par une nuée. Cette scène illustre la manière dont Jésus est entré dans le monde de Dieu, qui transcende l'espace et le temps. Dans la Bible, il ne s'agit pas d'un reportage photographique



Simon Spengler, théologien et directeur de la communication pour l'Eglise catholique dans le canton de Zurich.

de ce qui s'est passé sur place à ce moment précis, mais de la certitude de la foi qu'il existe une dimension divine qui dépasse le monde de notre expérience.

10. Entre Pâques et la Pentecôte, enfants et jeunes sont confirmés et consacrés. La confirmation et la consécration sont-elles la même chose?

Dans les traditions réformée et catholique, ces fêtes ont été célébrées de manière légèrement différente, mais il s'agit fondamentalement de la même chose. Les jeunes au seuil de l'âge adulte décident librement et consciemment de vivre en tant que chrétiens et deviennent ainsi des membres responsables de la communauté. Ils peuvent alors aussi devenir parrain ou marraine et obtenir le droit de vote et d'éligibilité dans leur paroisse. Dans l'Eglise catholique, la célébration de la première communion a en outre lieu à l'âge de l'école primaire.

«La foi nous aide à mieux aimer»

Pasteure et protestante pour **Carolina Costa**, comédienne et catholique pour **Maud Laedermann**, deux jeunes femmes enjouées partagent leur vision de la foi, du doute, de la prière. Comment les vivre au quotidien?

INTERVIEW MARC DAVID
PHOTOS JULIE DE TRIBOLET

La première arrive au rendez-vous à vélo. Enceinte de cinq mois, Maud Laedermann a mis un peu plus de temps que d'habitude et elle en rit. Comédienne, catholique, elle a joué la veille dans un Brecht, à Vevey. La seconde a célébré un enterrement le matin même. Pasteure réformée dans l'Eglise protestante de Genève auprès des enfants et des familles, Carolina Costa est aussi auteure et youtubeuse à succès, sa série *Ma femme est pasteure* fait un malheur. Toutes deux s'embrassent comme si elles se connaissaient depuis longtemps. Au-delà de leurs confessions différentes, la foi éclaire leur vie d'une lumière parfois éblouissante, parfois plus trouble. Elles parlent, elles s'écoutent.

Comment vivez-vous votre foi au quotidien ?

Maud Laedermann: Je m'avoue un peu frieuse, je ne veux pas m'ériger en exemple, en quelqu'un qui représenterait une école de pensée. Oui, j'ai la foi en un être supérieur, que j'appelle Dieu. Mais ma foi au quotidien, je la situe surtout dans mes rapports avec les autres. Comment, si je crois en un Dieu qui est amour, je peux le redonner autour de moi, à mes collègues de tous les jours, sans entrer pour autant dans un altruisme fleur bleue.

Carolina Costa: Tous mes jours sont dédiés à Dieu. Je l'ai rencontré intuitivement, comme les enfants, avec le sentiment



La pasteure Carolina Costa (43 ans, à g.) et la comédienne Maud Laedermann (35 ans) échangeant avec gaieté et profondeur dans un recoin du café Istanbul, à Lausanne.



Mères de famille, Carolina Costa (à g.) et Maud Laedermann se sont interrogées sur la transmission aux jeunes et à leurs enfants. «Serrer mes fils dans mes bras est une prière», dit cette dernière.

d'une Présence. J'essaie de vivre ma foi en pleine présence de cette Présence... Je tente de passer mes journées avec confiance, en me disant que tout ce qui s'y passe, même les moments désagréables, est englobé dans un Amour absolu, que je nomme Dieu. La dernière facette ressemble à ce que tu viens de dire, Maud. Comment accueillir l'amour et le transmettre.

Comment vivez-vous le doute?

C. C.: Je ne doute pas de Dieu. Encore moins depuis quinze ans que je suis pasteure, tant je le vois se manifester. Mais cette conviction n'est pas dénuée de sentiments de profonde colère vis-à-vis de ce Dieu, quand je vois chaque jour des horreurs, notamment la violence envers les enfants. Chez moi, cette révolte entraîne de l'action: que puis-je faire pour qu'il y ait plus d'amour? Un exemple: le monsieur que j'ai enterré ce matin. Le temple était rempli. Cet homme a eu une enfance terrible et il laisse un témoignage de vie incroyable. Un tel cas permet de se réconcilier, même pour moi, car j'ai aussi vécu des choses dures. Je sais que c'est dans les épreuves que j'ai le plus reçu dans ma foi,

que Dieu est toujours là et lutte avec les plus faibles.

M. L.: Je ne doute pas de Dieu, mais parfois de ce que j'en comprends. J'ai vécu deux drames récents, qui m'ont fait réfléchir à la manière dont je le conçois. Avant, je m'en étais construit une image arrangeante. En gros, je pensais que si je posais des actes de charité, je recevrais une certaine forme de bénédiction. La vie s'est chargée de m'apprendre que cela ne marche pas ainsi. J'ai compris qu'il est toujours à trouver, comme tout dans la compréhension du monde. Cela a fragilisé mon château de cartes, mais me pousse vers quelque chose de plus vrai. On doit toujours être en chemin, ou on n'avance plus.

Comment voyez-vous l'Eglise?

C. C.: L'Eglise que j'ai rencontrée en tant que jeune ressemblait à une maison. Mon pasteur nous demandait comment allaient l'école, la famille, les amours. C'était l'endroit où on parlait de la vie, et où Dieu était présent. Puis j'ai lu les Evangiles, qui ont suscité chez moi beaucoup de questions. Or l'Eglise n'a jamais été l'endroit où on y répondait, plutôt celui où on cher-

chait ensemble. C'est cette Eglise que je poursuis à mon tour. Un proverbe que j'aime dit: «N'imitiez pas les anciens, mais recherchez ce qu'ils ont recherché.» Cela résume la manière dont l'Eglise doit, je crois, perpétuellement se réformer, pour rester connectée à ses contemporains.

M. L.: Commençons par les lieux. Je suis très sensible aux églises romanes. La quête de Dieu à travers l'architecture me parle au cœur. Si je pratique une profession artistique, c'est que je recherche cette vérité. Je chante beaucoup; certaines formes de chant liturgique sont pour moi des façons d'entrer dans une transcendance. Les *Vêpres* de Rachmaninov ou la *Messe en si* de Bach, cela raconte ce rapport à plus grand que soi. Cela ouvre l'âme, dépasse l'intellect et la vie émotionnelle. Je suis touchée par la liturgie pascalle dans l'Eglise catholique. C'est toujours long, je pars dans un voyage où je descends en moi.

Comment parler aux jeunes?

C. C.: D'abord, les écouter. Après, je leur rappelle: «Tu n'es jamais abandonné, tu n'es pas là par hasard, tu es aimé-e tel-le que tu es.» Les jeunes sont en profonde quête

existentielle et spirituelle, surtout en ces temps de crises. J'ai été pasteure pendant sept ans à Plainpalais dans un laboratoire destiné aux nouvelles générations, Le LAB. Le pasteur du lieu nous avait donné une place: «Ce sont les ados de notre Eglise, offrons-leur une chambre à eux où nous n'irons pas!» On l'a aménagée pour que tous se sentent à la maison avec une déco moderne, un accueil et une liturgie inclusive. On y a partagé une démarche universaliste basée sur le message révolutionnaire d'Amour du Christ. Quelqu'un comme le Père Matthieu sur TikTok, avec plus de 1 million d'abonnés, ne fait pas autre chose et cela répond. Mon travail sur les réseaux sociaux montre aussi une claire tendance chez les jeunes d'un désir de rencontrer des Eglises ouvertes, accessibles et qui parlent leur langue.

M. L.: Tout l'enjeu est de garder sa vérité dans l'ouverture. Pour moi, même si c'est imparfait, l'Eglise met en scène un groupe de gens qui se met en quête. Cette démarche, cette envie collective qui dure depuis très longtemps me touche. J'espère que les choses vont s'accélérer sur certains thèmes, le mariage des prêtres, la place de la femme dans l'Eglise. Il y a tant à faire. Il le faut, car qui n'évolue pas meurt. J'ai une certaine confiance, cela bouge. Il y a urgence.

C. C.: Sais-tu que 90% des gens ont une croyance? Je le vois en travaillant avec des enfants de 0 à 12 ans. Ils vivent une relation instinctive avec ce que nous appelons Dieu, auquel ils ne donnent pas de nom. Un jour, j'ai entendu l'un d'eux dire que Dieu était là quand il partageait un moment de jeu avec ses sœurs. Les religions arrivent ensuite avec leur vocabulaire pour dire cette Présence, la discuter et la partager. Jésus était un jeune de 30 ans. Il a lui-même voulu réformer le système religieux de son époque. L'ouvrir, favoriser l'accès à Dieu sans intermédiaire, mais les «conservateurs de musée» l'ont tué! L'histoire est vouée à se répéter, car c'est ce qui, paradoxalement, révèle à la fois l'esprit de liberté et de libération en Jésus-Christ et cette bonne nouvelle: rien ne peut arrêter l'Amour!

Priez-vous?

M. L.: J'ai eu une pratique régulière, matin et soir. Depuis que je suis maman,



«L'Eglise doit perpétuellement se réformer, pour rester connectée»



«Chanter ouvre l'âme, dépasse l'intellect et la vie émotionnelle»

c'est plus difficile. J'essaie de saisir des instants. Serrer mes fils dans mes bras est une prière, je dis merci pour ce moment. Pareil pendant une balade dans la nature ou devant une belle architecture. Ou a contrario quand une voiture me coupe la route alors que je roule à vélo... Je m'énerve puis je me dis que je fais aussi de sales coups et que j'ai besoin d'être pardonnée. C'est une forme de prière.

C. C.: J'aurais pu dire pareil. J'ai aussi des enfants et un travail à plein temps, mais cette relation-là existe en permanence. Je crois que, la prière, comme celle du *Notre Père*, est une pratique spirituelle pour apprendre à accueillir ce qui est déjà là. A élargir mon regard sur ce que je n'ai pas encore vu. A écouter ce que Dieu désire pour moi.

Vous sentez-vous parfois seule?

C. C.: Je me souviens d'une nuit où je me

suis sentie abandonnée. Jésus a aussi vécu cela et c'est aussi pourquoi il est si crédible à mes yeux. Surgit ce paradoxe: dire à Dieu qu'on se sent seul prouve déjà qu'on ne l'est pas, puisqu'on s'adresse à lui!

M. L.: La foi n'épargne rien en matière de solitude ou de souffrance. Elle n'édulcore pas la vie. Je la traverse de la même façon qu'une athée. Il faut savoir cela, accepter la douleur et voir comment elle m'apprend à mieux aimer, à mieux comprendre les autres, à avoir plus de compassion pour eux.

La pasteure Carolina Costa mène, parallèlement à ses activités locales, une mission web francophone sur les réseaux sociaux pour toucher les jeunes et moins jeunes. Vidéos, podcasts, lettres hebdomadaires.

Infos: www.carolina-costa.com

Jean-Marc Richard est coanimateur de «La ligne de cœur» sur RTS La Première. Une émission qui donne souvent la parole à ceux que la vie n'a pas épargnés.

Une prière pour croire en la vie

Pour **Jean-Marc Richard**, qui est notamment le visage et la voix de la Chaîne du bonheur depuis trente ans, prier est une manière de reprendre de l'énergie pour continuer à avancer.



Poser un genou à terre pour penser et pour prier.

*Je veux penser à ceux qui souffrent,
qui sont seuls et qui doutent.*

*Je veux espérer que la force de vivre
puisse nous faire avancer.*

*Je veux partager mon envie d'aimer
avec ceux qui ont perdu le goût de l'autre.*

*Je veux dire que la haine, le rejet,
l'exclusion n'ont pas d'avenir.*

*Je veux affirmer que l'homme est bon et que le mal
et la violence ne sont que passagers.*

JE VEUX: mais où trouver la force pour le faire, le vivre.

*J'ai besoin de toi qui as créé ce monde
pour trouver un sens à tout cela.*

*J'ai besoin de toi le moine, le prêtre,
la femme engagée qui y croit encore.*

*J'ai besoin que tu sortes de ton monde
pour aller à la rencontre des autres.*

*J'ai besoin de toi pour vaincre mon sentiment
de fatalité et de peur.*

*Je me suis mis à douter, je ne trouve plus,
je ne sais plus, Aide-moi.*

*Je me suis mis à me replier, à dire un petit,
trop petit, oui à la vie Aide-moi.*

*J'ai pensé que tout cela n'était qu'une goutte d'eau
dans la mer.*

*Mais grâce à toi je me suis souvenu
que la mer n'est faite que de gouttes d'eau.*

*Grâce à toi j'ai retrouvé la force d'allumer la bougie,
de donner un sens à ma vie.*

*Grâce à toi je pense que le combat en vaut la peine
et que tout n'est pas perdu.*

*Grâce à vous qui faites rimer la vie avec foi et
engagement, j'y crois et je veux le dire.*

Merci Espérance, Amour, Energie.

Merci toi qui me connais et qui crois en moi.

«Je veux dire que la haine,
le rejet, l'exclusion n'ont
pas d'avenir»